

lyonnais à essayer quelques recherches pour élucider la question. Cette maison est à quatre étages, dont chacun se compose de cinq croisées sur le quai. Son style me semblerait assigner à sa construction le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette *domus omnis virtutis* se trouve placée à l'angle du quai Pierre-Scise et de la rue Saint-Paul, laquelle s'étend aujourd'hui jusqu'au bas de la montée des Carmes-Déchaussés, autrefois des Grands-Capucins. Avant la Révolution, cette rue était divisée en trois tronçons : la rue de l'Epine ou des Grosses-Têtes, la rue Poterie et la rue Misère. La partie de la rue Saint-Paul dans laquelle je m'engage et qui me conduit sur la place Gerson portait encore, il y a peu d'années, le nom de rue de l'Epine. Je ne pourrais pas donner d'une manière explicite l'étymologie de cette dénomination ; cependant il est à présumer qu'elle est un souvenir se rattachant au chapitre de Saint-Paul. En effet, je trouve dans l'inventaire des titres dudit chapitre, qu'il possédait à Collonges le mas de l'Epine depuis fort longtemps, puisqu'il existe deux terriers de cette propriété en faveur du chapitre de Saint-Paul, l'un de 1374 et l'autre de 1416, signés de Constantin et de Tissot, notaires. En outre, un procès touchant l'exercice de la justice dans le tènement de l'Epine, eut lieu en 1443. Je rencontre encore le titre de l'Epine, à la date de 1493, donné à une maison dont le propriétaire était Edouard Grand, voyer de la ville (1). Elle avait un

(1) Dans l'inventaire des archives communales, publié par M. Rolle, il est question, à la date de 1516-1517, d'un ordre donné « à Edouard Grand, « voyer de la ville, de procéder à l'extraction des roches qui obstruaient « les arches du pont de la Saône, et rendaient la navigation périlleuse dans « cet endroit. » Ainsi, le travail accompli à notre époque était projeté depuis plus de trois siècles. « 1523-1526. Ordre au voyer Edouard Grand